



LE DOSSIER DU MOIS

Philippe de Preux est député radical, vice-président de la commission des finances. Il préside la commune de Venthône. Economiste HEG doté d'une maîtrise bancaire, il travaille dans une banque de la place de Sierre.

«On a touché le jackpot, ne cédon pas à l'euphorie»

[Retour à la page précédente](#)

D'accord, les finances cantonales sont saines. D'accord, le Parlement et le Gouvernement ont fait œuvre de rigueur. Philippe de Preux ne joue pas pour autant les « y'en a point comme nous » du porte-monnaie public. Au contraire. Selon lui, les nuages ne sont pas loin.

« $\frac{3}{4}$ de l'or de la BNS servira à renflouer les caisses de pension publiques, pour environ 700 millions de francs. Le Valais va retrouver une dette importante, et vite rétrograder dans le classement de la force financière. » Conséquence, ne desserrons pas la ceinture, même d'un seul cran. *«D'autant que la fiscalité reste lourde dans ce canton, et contribue à le paralyser.»* La statistique nuance: pour les particuliers, seuls deux cantons romands sont fiscalement plus avantageux que le Valais. Quant aux PME, elles auraient tout intérêt à s'installer au fil du Rhône. Elles y sont les moins taxées de toute la Romandie. Elles le seront moins encore dès 2006, puisque le canton a décidé un allègement fiscal. Avec cette mesure, le Valais sera [un des cantons suisses qui impose le moins le bénéfice net.](#)

Philippe de Preux persiste néanmoins à montrer du doigt la gourmandise du percepteur. Miser sur la prudence et souhaiter une baisse d'impôts, n'y aurait-il pas contradiction? Economiste au Créa*, Délia Nilles affirmait dans le Temps du 15 novembre qu'en Suisse romande, tous les allègements fiscaux avaient eu à terme "un effet négatif qu'on n'a jamais pu rattraper." Philippe de Preux tempère: *«Sans le renflouement des caisses de pension, j'aurais signé pour des allègements fiscaux. Le canton a d'ailleurs déjà fait un geste en ce sens. Mais dans la situation actuelle, je prône la politique des petits pas.»*

"Des problèmes de privilégiés"

On l'aura compris. Même avant Noël, l'élu radical ne songe guère aux cadeaux. Et surtout pas à la fonction publique. *«Je travaille dans un secteur où la notion de compensation du renchérissement n'existe plus depuis longtemps.»* Récupérer l'inflation perdue ou les paliers d'attente? *«Mais ce sont des problèmes de privilégiés »*, lance Philippe de Preux. Pour lui, la masse salariale des employés d'État doit rester stable. Pas forcément les salaires: *« Les fonctionnaires ne sont pas assez payés. Mais il y en a trop, et tous sont loin d'être efficaces. Il faut faire le ménage, bien rétribuer ceux qui le méritent, pour éviter que les meilleurs fuient vers le privé. En compensant le renchérissement de manière linéaire, on récompense le médiocre au détriment du meilleur.»* Il faut aussi respecter le personal stop, qui demeure pour lui une vaste tromperie. Pour preuve, avance-t-il, la dotation en personnel a augmenté de 20% depuis l'an 2000, à cause d'un recours exagéré aux auxiliaires.

*Institut de macro-économie appliquée attaché à l'université de Lausanne.